

LE ROYAUME CHÉRIFIEN EST NATURELLEMENT UNE TERRE DE VOYAGEURS. QU'ILS SOIENT AVENTURIERS OU MIGRANTS, DES MAROCAINS CONTRIBUENT À ÉCRIRE L'HISTOIRE HORS DES FRONTIÈRES DE LEUR PAYS. LE CONSEIL DE LA COMMUNAUTÉ MAROCAINE À L'ÉTRANGER (CCME) LEUR REND HOMMAGE AVEC LA PARUTION D'UN BEAU LIVRE. LECTURE.

PAR SAMI LAKMAHRI

ELOGE D'UN PEUPLE DU VOYAGE

Marocains, migrants et voyageurs, tel est le titre de cet ouvrage édité par le CCME. Ce beau livre parcourt l'histoire du royaume et rappelle combien la notion de déplacement et de voyage fait partie de son ADN. Il traduit le lien indéfectible entre mouvement et identité. A l'heure des nationalismes ressuscités et du protectionnisme à outrance, les travaux présentés dans cet ouvrage, par des chercheurs renommés, confirment que la richesse d'une nation se bâtit grâce aux échanges. C'est donc par la connaissance de l'autre, au-delà des frontières, que le Maroc s'ouvre sur le monde qui



l'ouvrage, le CCME « ne prétend pas à un travail exhaustif sur les voyageurs et migrants marocains », mais affirme le besoin d'entamer « une réflexion commune et innovante » à même de « fournir des éléments et des pistes de réflexion et de recherches futures plus fournies et plus adaptées à l'image

renfermé sur lui-même, la réalité historique du Maroc contredit ce cliché souvent véhiculé par le Protectorat. A travers l'histoire, les exemples livrés dans « *Marocains, migrants et voyageurs* » confirment la nature d'un peuple du voyage.

Une tradition antique

Hérodote, historien grec du IV^{ème} siècle avant JC, confirme à travers ses écrits que les échanges en terre marocaine remontent au moins à la Haute Antiquité : « *Les Carthaginois disent qu'au-delà des colonnes d'Hercule, il y a un pays habité où ils vont faire du commerce. Quand ils arrivent, ils tirent leurs marchandises de leurs vaisseaux et ils se rangent le long du rivage* ». Comme souvent, la nécessité du commerce est la cause principale qui pousse les peuples à nouer des contacts entre eux. Durant l'Antiquité, les Grecs considéraient le territoire marocain comme le bout du monde connu. Lieu de légende, il incarne le fantasme des aventuriers méditerranéens de l'époque. Lorsque l'empire romain débarque au Maroc quelques décennies avant notre ère, d'importants personnages y incarnent une certaine forme de mixité marocaine. Juba II (52 av J.C - 23 après JC), roi de Maurétanie, en est un parfait exemple. Suite à la mort de Juba 1^{er}, son père, en 46 avant JC, il est enlevé par les Romains et éduqué à la cour de Rome par Octavie, sœur de l'empereur Octave Auguste. Dans le sujet que lui a consacré le chercheur Aomar Akerraz, dans l'ouvrage du CCME, sont dépeintes les influences

DURANT L'ANTIQUITÉ, LES GRECS CONSIDÉRAIENT LE MAROC COMME LE BOUT DU MONDE CONNU

l'entoure. Cet instinct naturel de déplacement concerne notre pays depuis que l'homme y est installé. Au fil du temps, aventuriers, savants, hommes d'affaires, diplomates et migrants quittent leur base marocaine pour des contrées étrangères. Dans la préface de

de cette thématique et de ses enjeux». Cette forme de recherche basée sur la thématique du mouvement est en effet un outil précieux pour l'historien désireux de comprendre la relation du Maroc avec le reste du monde. Longtemps piégé dans l'image d'un empire chérifien

de ce roi savant : « *De par sa naissance africaine, son éducation romaine et son mariage avec une princesse de culture hellénistique (Cléopâtre Séléné, ndr), Juba II est un roi érudit, à la culture méditerranéenne* ». C'est là que cette composante essentielle de l'identité marocaine d'aujourd'hui trouve



son origine. La présence romaine, puissance régnante sur l'ensemble du pourtour de la Méditerranée, accentue naturellement ce métissage.

L'islam, religion du voyage

A l'époque du Prophète, une délégation de sages amazighs aurait été dépêchée en Arabie afin de s'enquérir de cette nouvelle religion qu'est l'islam. De leur récit est née la légende des sept saints de Regraga, du nom de leur tribu d'origine, qui sera éclipsée par celle des « *sept saints de Marrakech, les fameux sabâtou rijal* » au XVII^{ème} siècle. Dès le VII^{ème} siècle, le ciment religieux offre une mobilité nouvelle, d'autant que la conquête d'Al Andalous en 711 rapproche les

★ La caravane est probablement le symbole le plus ancien de l'art du déplacement dans nos contrées.

★ Estevanico, esclave, est l'un des voyageurs marocains dont le portrait est détaillé dans l'ouvrage.

deux rives du détroit de Gibraltar. Et c'est l'épopée de Tarik Ibn Ziad et de ses milliers d'hommes qui ouvre la voie à une vague de migrations qui se poursuivra des siècles durant. Les Marocains, qui en ont les moyens, effectuent également le pèlerinage à La Mecque, cinquième pilier de l'islam. Au Moyen-âge, le voyage vers le berceau de l'islam au cœur de l'Arabie devient un formidable moyen d'érudition pour les savants venus du Maroc. A l'inverse, d'éminentes personnalités étrangères profitent de la renommée de l'université Al Qaraouiyine pour se rendre à Fès et ainsi partager leur savoir. C'est également à cette époque que ce développe l'un des styles littéraires

les plus prisés de son temps. Il s'agit des relations de voyage, appelés « *Rihla* ». Si le Tangérois Ibn Batouta en est le précurseur, de nombreux autres voyageurs s'y essaient avec succès.

Au Maroc, les dynasties se succèdent et, peu à peu, posent les fondements d'un Etat moderne, où la diplomatie joue un rôle primordial dans les rapports avec les nations étrangères. Les envoyés des sultans ne se contentent pas de véhiculer les messages de leurs souverains, ils sont également chargés d'observer puis de rapporter les pratiques en vigueur dans les contrées visitées. Le livre fournit d'amples détails sur ces voyages à vocations multiples. Plus tard, c'est tout le Maroc qui regarde vers sa côte atlantique avec l'avènement du sultan Sidi Mohammed Ben Abdallah (1757-1790), qui bouscule les codes en vigueur. Bâtitteur de forts maritimes, notamment à Essaouira, Agadir et Mohammedia, le sultan est reconnu comme celui qui ouvre le Maroc sur des horizons bien plus vastes que le bassin méditerranéen. « *Marocains, migrants et voyageurs* » aborde enfin la question des migrations contemporaines, où la communauté des Marocains à l'étranger joue un rôle majeur dans l'écriture de l'histoire du royaume. ▽

© DR



RÉFÉRENCES

► Publication : CCME - Septembre 2015